

NAÎT-ON GÉOGRAPHE OU LE DEVIENT-ON ?

Jean-Marie HALLEUX

Abstract

This short article presents a personal reflexion on why to become a geographer and why to focus on such or such domain of the discipline. For the author, to answer those questions requires to combine certain experiments of life with a taste for the comprehension of the World which surrounds us. The presented introspective analysis also underlines the demanding character of the profession and stresses how the practice of geography is dependent on its insertion in the social universe.

Keywords

geography, vocation, ideology, ecologism

Mots-clés

géographie, vocation, idéologie, écologie

Sans doute Bernadette Mérenne ne s'en souvient-elle pas, mais notre première rencontre s'est déroulée au printemps 1989, au Palais des Congrès de Liège, lors d'un salon de l'étudiant. Alors en dernière année du secondaire, j'étais à la recherche d'informations en vue de préciser mon orientation. De son côté, vous l'aurez sans doute deviné, elle assurait la promotion de l'Université de Liège et était présente pour répondre aux questions sur les études de géographie. Bernadette Mérenne n'a pas eu à déployer sa grande capacité de persuasion pour me convaincre de les choisir. En effet, passionné depuis plusieurs années déjà par le sujet des villes et de leur aménagement, il m'est rapidement apparu que devenir géographe me permettrait de travailler dans ce domaine. Préparer une contribution sur « *être géographe aujourd'hui* » m'a ainsi conduit à un exercice d'introspection sur les raisons qui m'ont assez vite poussé vers ces sujets. Mon propos ne consiste pas à prendre position sur un débat inné-acquis qui n'a plus grand sens aujourd'hui. Il consiste, plus simplement, à prendre un peu de recul pour s'interroger sur les facteurs qui poussent à devenir géographe et à s'orienter vers tel ou tel domaine de la discipline.

Un ouvrage récent consacré au parcours de vie de douze figures de la géographie française montre que rares sont ces géographes qui invoquent une vocation pour la discipline (Allemand, 2007). Pour certains, la rencontre avec la géographie se fait toutefois dès l'enfance, par une curiosité pour les cartes ou grâce à quelqu'adulte passionné de voyages. Pour d'autres, parmi les plus illustres, la géographie semble plutôt s'être imposée par hasard, ou même comme un choix par défaut ! Avouons que le flou qui entoure les métiers de la géographie et le côté parfois obsolète de son enseignement font que la question de la vocation de géographe n'a pas nécessairement grand sens. À l'enfance, la

foi dans une destinée s'impose plus facilement s'il s'agit de devenir sportif, médecin ou musicien. Il ressort toutefois du parcours de vie des douze géographes interrogés par S. Allemand qu'il existe une récurrence pour la « curiosité de l'honnête homme ». Plutôt qu'une prédestination, les raisons qui poussent à devenir géographe semblent donc combiner certaines expériences de vie à une attirance pour la compréhension du Monde qui nous entoure.

Lors de mon arrivée à l'université, à la différence de nombreux condisciples, ma préférence a été immédiate pour les aspects humains et économiques de la géographie. Pour des raisons qui m'échappent très largement, c'était donc le Monde des « espaces habités » (Dumont, 2008) qui m'intéressait. Pour l'expliquer, j'invoquerais banalement l'influence de mes principaux lieux de vie, en l'occurrence Liège et la banlieue industrielle qui l'entoure. Il est vrai que ce type d'espace, spectaculairement marqué par les équipements nécessaires à la fabrication de l'acier, a fasciné nombre de géographes, et en particulier Bernadette Mérenne, comme je l'ai perçu dès ses premiers cours d'introduction à la géographie économique.

Réfléchir aux raisons m'ayant poussé à devenir géographe a permis la redécouverte d'un texte rédigé en 1988, lors de mes études secondaires, pour une « revue » éditée par quelques condisciples de classe. Je ne résiste pas à l'envie de vous en livrer certains passages : « *l'usage trop répandu de la voiture individuelle en milieu urbain conduit à nombre de désavantages qui peuvent s'avérer catastrophiques pour l'environnement et pour les conditions de vie des citoyens ... Les voitures apportent le bruit et la pollution, avec toutes les conséquences vicieuses que cela peut avoir sur notre environnement et notre santé. La conséquence directe de cette nuisance urbaine est le dépeuplement des*

viles au profit des banlieues éloignées, ce qui provoque alors une augmentation du trafic puisqu'il y a plus de déplacements entre le domicile et le lieu de travail, donc à nouveau plus de pollution, de nuisances et de pertes de temps dans les embouteillages ... Trop c'est trop et il est maintenant temps d'appliquer une politique des transports rationnelle ».

Mes recherches ayant toujours été, de près ou de loin, en relation avec le thème des mobilités au sein des espaces urbains, la redécouverte de ce texte vieux de plus de vingt ans m'a interpellé : à 18 ans, quelles circonstances ont bien pu me conduire à rédiger ces lignes ? Bien que les relations ville - transport - environnement fussent à l'époque déjà bien présentes dans la littérature géographique (Sporck et Van der Haegen, 1985, pp. 263-265), j'avoue directement que ce n'est pas la fréquentation des revues scientifiques qui m'a alors permis de découvrir ce sujet. Pour autant que je m'en souviens, la fréquentation des cours de géographie ne fait pas non plus partie de l'explication, qui est plutôt à trouver – tant pis pour les scrupules – du côté des heures passées devant la télévision. De mémoire déjà lointaine, l'idée de rédiger ce texte est, en effet, liée au visionnement de quelques numéros du mensuel télévisé « *Urba* ». Diffusé par FR3 au milieu des années quatre-vingt, ce programme de seconde partie de soirée consacré à la ville et à l'urbanisme demeura confidentiel. Il n'obtint jamais le succès d'un équivalent bien connu consacré à la mer et fut assez rapidement supprimé de la grille, malheureusement peut-être pour le recrutement des sections de géographie, malheureusement sans doute pour la conscientisation de l'opinion publique aux enjeux de l'aménagement urbain.

Si je n'ai pas résisté à l'envie de vous livrer quelques morceaux choisis de ce texte datant de 1988, il est sans doute préférable pour ma crédibilité scientifique que j'évite de vous en divulguer d'autres, aux accents par trop idéologiques. En réalité, l'écologie de certains passages illustre combien nous sommes tributaires de la société dans laquelle nous vivons. Comme toutes les sciences, la géographie est dépendante de son insertion dans l'univers social, et en particulier de l'évolution des grands courants de pensée. Appuyons-nous ici sur le récent numéro de *Géocarrefour* consacré aux arrières plans théoriques et idéologiques de la production géographique française. En synthèse de ce numéro thématique, François Durant-Dastès (2003) remarque la place importante du marxisme, en la relativisant toutefois *illico* par le biais générationnel de l'âge des auteurs ayant apporté leur contribution. En effet, examiner le point de vue de jeunes collègues sur le champ idéologique dans lequel ils se situent conduirait sans doute à remarquer l'arrière-plan de la montée de la conscience écologique plutôt que l'arrière-plan de la lutte des classes. Dans la synthèse de ce numéro, François Durant-Dastès insiste également sur l'enjeu de la mise à distance et du recul critique : quels que soient les « ismes » qui prédominent, la recherche scientifique doit veiller à s'en défaire le mieux possible. Certes, aucun chercheur ne parvient à se

défaire parfaitement de l'influence de la société à laquelle il appartient. Pour autant, cela ne doit en rien conduire à décourager la recherche de la connaissance, et en particulier la recherche sur la production de l'espace géographique (Brunet, 2004)

Prendre du recul sur ce texte rédigé en 1988 conduit également à épingle le caractère improvisé de nombreux passages. Cette observation confirme que l'on ne naît pas géographe. Pratiquer la géographie a ses exigences et nécessite d'acquérir certaines compétences. Géographe est un métier et tout le monde n'est pas « un peu » géographe. Tant techniques qu'analytiques, les compétences du géographe sont étroitement liées au positionnement pivot de la discipline. Comme le décrit bien Armand Frémont (2005), il n'est pas toujours simple de revendiquer cette spécificité de la géographie face, d'un côté, aux sciences dures qui la considèrent souvent comme bien molle, et face, d'un autre côté, aux grandes disciplines de l'homme que sont l'histoire, la sociologie ou l'économie. Pourtant, c'est bien le positionnement en pivot du géographe qui fait sa force et qui lui permet de progresser dans la connaissance des lois de la production de l'espace géographique. Sur-tout, c'est ce positionnement en pivot qui fait son utilité, et qui explique pourquoi les géographes sont de plus en plus amenés à intervenir dans le monde des professionnels de l'aménagement et du développement. Mieux que tout autre, le géographe a une vision globale et synthétique de l'espace. Mieux que tout autre, il est bien armé pour penser et organiser l'espace complexe des sociétés contemporaines. Il s'agit là d'un message qu'il ne faut pas se lasser de transmettre, et en particulier aux étudiants qui cherchent à préciser leur orientation...

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEMAND S. (dir.) 2007. *Comment je suis devenu géographe*. Paris : Éditions du Cavalier Bleu.
- BRUNET R. 2005. *Le développement des territoires. Formes, lois et aménagement*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.
- DUMONT M. 2008. *La géographie. Lire et comprendre les espaces habités*. Paris : Éditions Armand Colin.
- DURANT-DASTÈS F. 2003. Sur une expérience : les références des géographes. *Géocarrefour*, 78 (1), pp. 3-6.
- FRÉMONT M. 2005. *Aimez-vous la géographie ?* Paris : Éditions Flammarion.
- SPORCK J.A. & VAN DER HAEGEN H. 1985. Quelle urbanisation pour la Belgique et ses régions ? *Bulletin trimestriel du Crédit Communal de Belgique*, 154, pp. 263-272.

Coordonnées de l'auteur :

Jean-Marie HALLEUX
Chargé de cours
Département de Géographie - Université de Liège
Jean-Marie.Halleux@ulg.ac.be